L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 7 NOVEMBRE.

DISCOURS DE M. ROUHER.

Nous avons publié vendredi le discours de Mr. Thiers à Arcachon. Voici la seconde partie du discours prononcé par Mr. Rouher à Ajaccio, discours qui paraît avoir excité tant de colère. Après une entrée en matière et une défense du suffrage universel, l'orateur a continué ainsi :

Or, ce droit que nous réclamions pour chaque électeur d'influer directement sur le choix de son gouvernement définitif, ce droit que chacun garde en réserve et que nul n'abdique, que tout citoyen compte bien exercer au jour des suprêmes périls ou des grandes nécessités sociales, ce droit est, en dépit des rhéteurs et des casuistes, celui dont l'exercice est le plus libre, le plus spontané, le moins sujet aux influences suspectes, le plus exempt de passions mauvaises, le plus vrai de tous ceux auxquels la pratique de la vie publique puisse convier un citoyen. Et c'est parce que cela est vrai, que les partis n'ont pas voulu le reconnaître; c'est parce que cela est légitime, que les partis n'ont pas voulu y consentir. Ils savaient bien que la première vertu de ce grand verdict national est de réduire à l'impuissance les passions qui divisent et agitent l'Assemblée. Or, c'était là l'abdication des partis, et les partis ne voulaient pas souscrire à leur abdication.

Eh quoi! avoir pendant vingt ans calomnié l'Empire au nom du passé, au nom de ces classes dirigeantes que l'Empire protégeait de sa force, et dont il fécondait la richesse ;—avoir surexcité les passions de ces classes ouvrières dont l'Empire avait élevé le niveau moral et accru la prospérité; avoir insulté pendant vingt années à ces populations paisibles et honnêtes qui, de leurs suffrages, avaient élevé et soutenu sur le pavois la dynastie napoléonienne; tenir en ses mains le pouvoir que l'insurrection avait dérobé en un jour criminel et néfaste:—et tout à coup remettre ce pouvoir à la libre et directe disposition du peuple, au risque d'être les témoins de la consécration nouvelle d'une dynastie aimée du grand nombre, maudite par les extrêmes qu'elle a contenus et réfrénés: les partis ne pouvaient s'élever à la hauteur d'une telle abnégation! les partis n'ont point de telles générosités: ils ont entraîné l'Assemblée à fermer pour un temps cette voie de salut, ils ont opprimé la doctrine de l'Appel au peuple sous leurs passions et sous leurs appétits.

Après, que s'est-il passé? Pendant deux ans, on s'est livré à de vaines tentatives, à de laborieuses recherches de majorité, on s'est abandonné à des fluctuations dans lesquelles le régime parlementaire a rencontré le discrédit public, et alors que chacun se demandait si l'heure n'était point venue pour l'Assemblée de rendre au pays un mandat épuisé et impuissant, alors, par une sorte de convention muette, l'Assemblée adopta les lois du 25 février.

De ces lois, je ne dirai rien qui puisse porter atteinte à l'obéissance qui leur est due. Nous sommes impérialistes, et ce mot est la suprême expression des idées d'ordre,—un ministre n'a pu se refuser à le reconnaître du haut de la tribune,—l'obéissance à la loi est un de nos dogmes fondamentaux, et quand la vicissitude des événements nous a placés dans l'opposition,—où nous représentons encore l'autorité,—nous n'avons rien abandonné de nos principes.

Que d'autres, lorsqu'ils pratiquaient l'opposition, aient autrefois égaré les crédules en dressant contre l'Empire des programmes menteurs, qu'ils les aient ensuite déchirés cyniquement, et en jettent aujourd'hui au vent les débris dédaignés, cela les regarde! Ces libertés, ces promesses du fameux manifeste de Nancy, dont je dénonçais alors l'hypocrisie, on a eu toute facilité de les appliquer. Eh bien! qu'a-t-on fait? Rien! rien! La révolution avait été faite au nom de la liberté, et depuis cinq ans que dure cette Assemblée, elle ne vit que sur des lois répressives, elle maintient quarante-cinq départements en état de siége; mais de ces lois libérales qu'on promettait jadis, il n'en est plus question. On tient le pouvoir, on a tout oublié!

Le parti impérialiste ne connaît pas de semblables manœuvres.

De la loi, je le répète, je ne veux rien dire, que le respect qui lui est dû; mais j'ai le droit de rechercher les mobiles qui l'ont dictée, de préciser son caractère, de fixer les limites des droits qu'elle nous laisse, de profiter des révélations écloses récemment sur les conventions secrètes qui en ont préparé l'adoption.

Et d'abord, pour éviter toute équivoque, je veux mettre en dehors de cet examen une haute individualité, celle du chef du gouvernement.

Je respecte assez le maréchal de Mac-Mahon, je le connais depuis de longues années, pour ne point faire de lui un de ces éloges stéréotypés que l'on trouve dans beaucoup d'élucubrations oratoires. Ces éloges me paraissent parfois douteux et couvrent assez mal des spéculations intéressées.

Pour moi, l'honneur de ce courageux soldat, qui a eu des journées glorieuses, qui a encouru de lourdes responsabilités, est d'avoir porté avec modestie le mérite des premières, d'avoir reconnu les autres avec une loyale franchise. Il est aujourd'hui la représentation convaincue et dévouée de grands intérêts sociaux. Il a droit à nos vives sympathies, à notre sincère concours. Qu'importent les efforts faits auprès de lui pour nous rendre suspects, pour nous transformer en conspirateurs ténébreux: le temps n'est peut-être pas éloigné où le parti impérialiste sera au premier rang des défenseurs de son pouvoir, menacé par les passions radicales.

Je reviens maintenant à mon sujet, aux révélations qui nous ont appris comment s'est noué le contrat que je rappelais tout à l'heure.

Les mobiles de ce contrat, nul ne les ignore, et nos adversaires eux-mêmes les ont hautement proclamés: une coalition a été formée et cimentée par les haines et les terreurs que suscitaient les chances chaque jour croissantes du retour de l'Empire. Triste berceau pour la naissance et le développement d'institutions qui auraient pour orgueilleuse prétention d'assurer les grandeurs de la patrie!

Maintenant, qu'elle est la substance du contrat intervenu entre les coalisés?

Les républicains ont dit: Donnez-nous la proclamation légale de la république, dont nous n'avons eu jusqu'à ce jour que le nom, accepté par une sorte de tolérance.

Les autres ont répondu: Accordez-nous une Chambre haute; et, cette Chambre haute, ils ont proposé de la faire nommer, partie par un acte testamentaire émanant d'une Assemblée mourante, partie par le suffrage restreint. Ceux que le suffrage universel menaçait d'exhérédation espéraient trouver là un refuge; les habiles comptaient faire du Sénat une forteresse dont ils dirigeraient la garnison, toujours prête à faire une sortie dans un moment opportun.

Voilà le contrat:—la proclamation légale de la République;—la constitution d'une Chambre haute.

Les républicains ont accepté en souriant. Ils n'ignoraient point que toute la force d'une Assemblée vient de son origine même, de la surface et de l'étendue du corps électoral qui lui confère un mandat; ils savaient qu'une Chambre haute, dont le collége électoral est inférieur en nombre à celui qui nomme le Sénat de Belgique, et où la totalité des membres réunit moins de suffrages qu'un seul député de la seconde Assemblée, ne saurait avoir qu'une autorité restreinte et contestée. Le marché, comme l'on voit, était bon pour les républicains: ils n'ont eu garde de le refuser.

Nous avons combattu ces propositions. Un de nos amis est monté dans la même séance dix fois à la tribune pour signaler et repousser les attaques portées contre le droit public: on lui a répondu une fois, on lui a répondu encore, on lui a répondu toujours par le silence.

Mais enfin ces sacrifices réciproques étaient-ils des concessions permanentes et définitives? Chacun faisait-il l'abandon irrévocable de ses espérances? Non, certes.

Les républicains, dans leur pensée, n'accordaient à la Chambre haute qu'une existence éphémère. Les monarchistes ne consentaient à la forme républicaine que pour un temps. Cette transaction, qu'était-elle donc? Un simple régime expérimental.

Et c'est à l'unanimité que, comme garantie des uns contre les autres, les coalisés ont voté le droit de révision. Je ne crains pas de le dire: si ce droit n'avait pas été absolu, intégral, s'il n'était pas de l'essence même de la législation nouvelle, celle-ci n'aurait obtenu qu'une infime minorité.

Ce droit de révision, il a été si cher à tous, qu'il accompagne pour ainsi dire l'expérience dans son cours, et que, redoutant les déraillements et les périls, on a voulu investir le maréchal de Mac-Mahon de la faculté quotidienne d'en provoquer l'application.

Et les prévisions ont été à ce point soucieuses que l'exercice du droit de révision devient immédiat au profit des pouvoirs publics, le jour où un cruel événement briserait le mandat confié au maréchal.

Eh bien! soit. Est-ce que toutes ces choses doivent avoir le don de nous inquiéter?

Que les républicains transigeants ou intransigeants espèrent acclimater la république; que les uns, traitant le pays en chloroformé, lui promettent les douceurs d'une "république aimable;" que d'autres lui jettent à la face leurs doctrines violentes, au risque de le faire crier, peu nous importe: la nation, instruite par l'expérience des crimes et des imbécillités de la république-mère, les jugera.

Que le centre gauche fasse des efforts désespérés pour se tenir en équilibre sur la pente de l'abîme qu'il a voulu affronter.

Que le parti légitimiste, s'enveloppant dans ses traditions, demeure convaincu que d'effroyables fatalités ramèneront la France affolée aux pieds de son roi;—illusions de fidélité qu'il nous convient d'honorer, messieurs, car nous aussi nous sommes des fidèles;

Que les partisans de la branche cadette,—je me sers ici d'une expression que l'on dit n'avoir plus qu'une valeur historique,—que les partisans de la branche cadette, après avoir péniblement louvoyé vers la monarchie légitime, aient tourné le cap vers la République; qu'ils persistent à occuper les avenues du pouvoir, et épient dans l'avenir une fortune de rencontre ou un accident heureux;

Qu'importent encore au parti impérialiste toutes ces aspirations, toutes ces visées, toutes ces manœuvres? Le parti impérialiste, lui aussi, peut mettre le pied, non en dehors, mais en dedans de la Constitution, et y abriter ses espérances. Le droit de révision lui ouvre un champ non moins vaste qu'à tous autres. Que la dissolution cesse d'être un mirage, que le scrutin électoral soit ouvert, et le parti impérialiste prendra vaillamment sa large part dans ces grands combats. Il y aura pour premier auxiliaire le déchaînement des passions radicales, qui poussera tous les honnêtes gens à se rallier sous son drapeau. Que nos rangs grossissent, et, le jour où il faudra clore enfin l'expérience par la révision légale, nous verrons ce que la France, libre et maîtresse de son sort, voudra faire d'elle-même.

Pour moi, tous les sentiments qui m'animent, tout ce que j'ai d'études et de réflexions me crie que jamais la nation n'acceptera la république comme gouvernement définitif. Si la république a pu durer jusqu'à ce moment, c'est que, de la république, nous en avons vu le moins possible; mais je vous le déclare avec une ferme conviction, plus l'essai sera sincère et complet, moins les convictions de la France tarderont à se prononcer; et plus la république sera la république, plus inexorable sera le jugement, plus entière sera la réparation du 4 septembre. (Oui! oui!)

Dans ces luttes désormais prochaines, la Corse sera, comme elle l'a été jusqu'à ce jour, l'avant-garde du parti impérialiste. Lorsque l'ouragan du 4 septembre a passé sur sa tête, elle n'a pas courbé le front, elle est restée debout et fière devant les agents de la dictature. Ses premiers votes ont été l'expression de sa fidélité traditionnelle, de son inaltérable dévouement; ses suffrages futurs montreront avec éclat que ni les dissentiments secondaires, ni les tentatives faites pour surprendre sa bonne foi n'ont réussi à ébranler ses nobles sentiments, à troubler ses patriotiques espérances. C'est que vous avez dans le cœur plus qu'une conviction; c'est que vous y gardez un culte pour le nom, la gloire et la cause des Napoléons, vous, les gardiens pieux du berceau de la glorieuse dynastie et de la nécropole de la grande famille.

Je n'ai plus qu'un mot à dire, et, au moment de le prononcer, une indicible émotion me monte au cœur. J'étais, il y a quelques jours, sur la terre étrangère. Là, d'augustes exilés portent avec courage les grandes douleurs du passé.

Un jeune prince y garde avec dignité les titres que la nation française lui a conférés.

Il y attend, dans le travail et la méditation, ce que Dieu et la France voudront faire de lui. Je ne veux rien vous dire aujourd'hui de ses épanchements intimes, qu'animent le patriotisme et la grandeur d'âme.

Bien souvent nous avons parlé de vous, et, à l'heure du départ, les exilés m'ont dit cette parole que je vous apporte: "Remerciez les Corses de leur inébranlable dévouement."

Il y a quelques mois, l'idée de publier un bon Guide pour les étrangers qui visitent la Nouvelle Orléans, est venue à M. J. Curtis Waldo, mieux connu comme écrivain sous le nom de "Jim Linkinwater", qui s'est mis de suite à l'œuvre pour réunir les matériaux nécessaires. Nous apprenons avec plaisir que ce Guide sera livré au public dans le courant du mois. Un ouvrage de ce genre faisait défaut, et comme Mr Waldo donnera une esquisse historique de notre ville depuis son commencement, les statistiques du commerce, du temps, de la salubrité, aussi bien qu'une liste de tous les endroits d'amusements, des promenades, &c., et de tout ce qu'un étranger doit être curieux de visiter, nous sommes convaincu que son volume sera le meilleur Guide qu'on puisse désirer et qu'il satisfera à un besoin réel des visiteurs de notre ville.

AU-DESSOUS DES PRIX D'IMPORTATION.—Ces prix sont ceux de la maison Danziger, rue du Canal 203, entre Bourgogne et Remparts, et 228 et 230 rue Royale, au coin de la rue St-Philippe. Cette maison annonce pour la semaine qui commencera demain une grande vente de nouvelles marchandises, reçues dernièrement et qu'ils peuvent céder à des prix réellement inférieurs aux prix d'importation. Comme cela est certain, les dames sont invitées à aller examiner le stock nouveau qui sera soumis à leur inspection avec toute la courtoisie et la politesse d'usage dans cette maison populaire.

JOS. B. HUBBARD.—Il faut y aller pour y croire, et franchement nous n'y croirons pas avant de nous être rendus nous-mêmes au coin des rues Remparts et Perdido. Il y a là des meubles de toute beauté qui se vendent à des prix d'une surprenante modicité. C'est que M. Jos. B. Hubbard veut se retirer des affaires, qu'il liquide, et qu'il a hâte d'écouler son stock.

JACKSON STORE.—Ce magasin, situé au coin des rues Ste-Anne et Chartres, offre en ce moment un magnifique stock de marchandises sèches telles que Flanelles, Tartan, Tricots, Châles, Echarpes, Courtepointes ouatées. MM. Sénac et Larose annoncent qu'ils ont reçu, en outre, une consignation de véritables bas français, excellents pour l'hiver, et beaucoup d'autres articles, ainsi qu'un riche fonds de cotonnades des Attakapas, qu'ils peuvent céder à des prix très modérés.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp, 5.

LE GRAND HIPPODROME DE HOWES

(Courrier-Journal.)

Pour la seconde fois cette saison le grand cirque de Londres de Howe, ainsi que la ménagerie, se sont montrés à Louisville. Depuis la première visite de cette combinaison, le cirque et la ménagerie ont travaillé constamment dans le Nord et l'Ouest, et ont fait ainsi de bonnes affaires toute la saison. Ayant exploité en entier cette section du pays et comme l'été touche à sa fin, le "Grand Londres" part pour le Sud et laisse derrière lui les gelées qui annoncent l'hiver. Si on l'a trouvé encore le 1er septembre à Louisville c'est parce que cette ville est sur la lisière du Sud et aussi parce que ses fameuses exhibitions y avaient été appréciées d'une manière extraordinaire, et cette appréciation méritait une attention particulière. Le "Grand Londres" voyage seulement par chemins de fer, et il ne faut pas moins de quarante-deux chars construits tout exprès pour son usage, pour transporter son monde, ses effets et tout ce qui le suit. A l'usine d'Ohio Falls, à Jeffersonville, la largeur de leurs roues a été modifiée de manière à convenir aux chemins du Sud, et à présent tout le train peut aller jusqu'au Golfe rapidement et sans difficulté. C'est pour cette raison que les exhibitions ne peuvent avoir lieu dans des endroits éloignés des lignes ferrées.

On doit voir en conséquence que le "Grand Londres" n'est pas une petite affaire, et qu'il exige de l'argent et de la cervelle pour le conduire et le tenir en activité de manière à mériter toujours l'intérêt du public. Le profit qu'en ont retiré ses propriétaires est une preuve suffisante qu'il voyage sur ses bénéfices et qu'il commande le patronage des populations. Hier, malgré le mauvais temps, l'assistance était fort nombreuse. Dans la matinée, la parade avait attiré dans les rues une foule énorme. C'était un très beau spectacle. Il y avait six chariots dorés, chacun resplendissant de glaces, de sculptures grotesques, de tableaux classiques et allégoriques taillés dans le stuc. Les chevaux, composant la cavalcade, étaient dans une condition excellente, tous montrant avec quels soins ils sont nourris, logés et entretenus. Les costumes brillants et variés des conducteurs; les superbes caparaçons des chevaux produisaient au soleil l'effet le plus éclatant. Les cages sont très ornées et, quant à la procession, elle occupait près de douze ilets, offrant partout un spectacle magnifique. Les exercices ont été supérieurs, sous tous les rapports, à tout ce qu'on avait vu auparavant. Le programme embrassait une grande variété de tours d'arène, y compris les volte-faces à cheval, les courses à reculons, les mouvements et les poses des cinq éléphants, des chiens dressés et les scènes indiennes, le tout méritant et excitant les applaudissements les plus frénétiques des spectateurs.

Dans le département de la ménagerie étaient rangées les cages de quelques unes des créatures les plus rares et les plus étranges du règne animal. On y voyait l'antilope d'Afrique, le Bless Bock (autre espèce d'antilope), le potogamine, le Zebu ou le bull sacré; le gnou marqué, l'ichneumon, le tigre noir de l'Inde, le seul en Amérique, le tapir de l'Amérique du Sud.

En outre de ces cinq éléphants, des chameaux, des zèbres, des kangarous, des oiseaux rares des tropiques, neuf hyènes, cinq tigres du Bengale, léopards, lions d'Asie et d'Afrique, une troupe de chevaux des pampas et enfin des représentants de presque toutes les branches de l'histoire naturelle. Un trait intéressant était la rentrée de petits tigres, au nombre de trois et âgés seulement de quatre mois. Somme toute le "Grand Londres" de Howe est un succès certain. Les siéges réservés sont une addition fort appréciée. Les règlements de la police sont stricts et rigoureusement observés. Les représentations seront données à midi et dans la soirée et la parade de la rue aura lieu dans la matinée en connexion avec la procession d'exposition. La tournée au Sud du Grand Cirque de Howe sera sans doute une tournée de prospérité et de profit.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp, 5.

PAS DE REMISE, PAS D'AJOURNEMENT.
Le 25 décembre sera tiré très positivement la grande loterie de l'Etat de la Louisiane
Avec lots payables en or.
3580 lots en tout
S'élevant à
$500,000.
Une
Chance sur six
De gagner une fortune en or.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LA PERSPECTIVE POUR 1876.

Le corps des mineurs à l'œuvre.

Nos lecteurs se souviendront peut-être, qu'en rendant compte, il y a un peu plus de deux mois, d'une séance dite secrète du comité Central d'Etat du parti radical en Louisiane, dont le *Boss* Packard est l'habile président, nous avons parlé du plan qui avait été conçu pour mettre la division dans les rangs du parti Démocratique et Conservateur, en vue de la campagne électorale de 1876, qui doit décider, non-seulement du sort de la Louisiane, mais aussi du sort de toute la Nation, que le régime radical,—c'est-à-dire un composé nauséabond d'ineptie et de honte,—a conduit à la veille de la banqueroute.

Nous avons fait plus que d'indiquer quel serait ce plan, nous avons mis les points sur les i, en déclarant bien distinctement que le comité central radical avait résolu à l'unanimité, sur la motion du Boss Packard, d'avoir dans chaque paroisse de la Louisiane un certain nombre d'agents, dont la mission ténébreuse serait de jouer avec plus ou moins de naturel le rôle de mouchard et de traître.

Ces agents, ajoutions-nous, prétendront être plus ultras que les ultras; ils feront parade de leur patriotisme d'emprunt et de leur semblant de dévouement à la chose publique, afin de pouvoir accomplir avec plus de sureté leur but honteux et perfide.

Il fallait un carpet-bagger pour introduire en Louisiane un pareil système de corruption et d'hypocrisie. Notre population loyale et confiante, malgré ses nombreuses déceptions, ne soupçonnait même pas que l'on pût employer de tels moyens.

Le fait est prouvé, cependant, et il s'agit de se mettre en garde contre la trahison.

Lorsqu'une ville est assiégée, on voit souvent des hommes pénétrer jusque dans les entrailles de la terre, afin d'établir une mine sous les pieds mêmes de l'ennemi, pour décider de la victoire, à un moment donné, et anéantir les remparts de la citadelle.

Or, les radicaux ont organisé un corps de mineurs politiques, qui sont équipés pour la campagne électorale, et qui se sont déjà mis à l'œuvre.

Nous en connaissons les principaux chefs, et si nous ne les nommons pas maintenant, c'est que nous préférons leur laisser garder le masque pendant quelque temps encore, et leur laisser croire aussi que leur incognito n'a pas été percé à jour.

La plupart de ces chefs de mineurs, nos lecteurs les coudoient dans la rue; on les voit aux assemblées démocratiques, travaillant dans l'ombre pour accomplir la ruine de la Louisiane, dont pourtant plusieurs sont les fils.

Ces mineurs s'appellent, soit indépendants, soit libéraux; et leur travail de mine consiste à créer un tiers parti, qui divisera le parti blanc, démocratique et conservateur, mais qui ne touchera pas aux solides phalanges radicales.

C'est Mr Williamson, l'ex-président de la convention de la réforme en 1872, qui doit être le chef de ce mouvement, qui a pour objet d'opérer une diversion; et, nous avons honte de l'avouer—mais il le faut,—plusieurs des anciens chefs de la Fusion se sont laissés entraîner, les uns par ambition, les autres pour un motif encore moins louable.

Les mineurs radicaux se glissent partout. Il y en a peut-être dans le comité central d'Etat du parti Démocratique; il y en aura, à coup sûr, dans la Convention Démocratique qui doit se réunir à la Nlle-Orléans le premier mercredi du mois de janvier prochain.

Il faut en convenir, le *Boss* Packard est très habile, nonobstant son adresse aux anciens Whigs, et le parti radical est organisé et discipliné par lui d'une manière vraiment admirable.

Il s'agit donc d'opposer une contre mine à la mine qu'il veut creuser sous nos pieds. Nous ne conseillerons jamais d'employer les mêmes moyens déloyaux. Les Louisianais dignes de ce nom, sont au-dessus de ce système d'espionnage, qui ne convient qu'à des aventuriers et à des mercenaires. Mais il faudrait que nous fassions, ce que les radicaux déclarent, au son de la trompe, qu'ils ont l'intention de faire; c'est-à-dire, écarter de nous tous les hommes douteux, et plus que douteux, et commencer par épurer nos propres rangs.

Nous ne pouvons qu'y gagner, car en agissant ainsi, nous éloignerons, non pas des partisans et des amis, mais des mouchards radicaux et des fauteurs de discorde.

La grande victoire démocratique que nos concitoyens du Mississipi viennent de remporter doit nous servir à la fois d'encouragement et de leçon.

Il faut bien se souvenir, que si, en 1874, nous avons triomphé par une majorité de cinq mille votes dans l'Etat, nous devons ce triomphe, si peu qu'il nous ait rapporté, à l'unité d'action du peuple de la Louisiane.

Nous n'avions pas de traîtres parmi nous; notre parti ne comptait que des patriotes ou des hommes intéressés au succès de notre cause.

Sans les infamies du Bureau des retours et l'intervention fédérale du 4 janvier 1875, la Louisiane serait aujourd'hui affranchie, comme la Virginie, la Géorgie, l'Alabama, le Texas, l'Arkansas et le Mississipi.

Il faut avoir sans cesse présent à la pensée que la campagne électorale de 1876 sera très rude, particulièrement en Louisiane.

Nos ennemis secrets, les mineurs radicaux dont nous avons parlé, tenteront le même jeu qu'en 1872; c'est-à-dire, qu'ils mettront tout en œuvre pour opérer une division dans le parti conservateur, qui pourrait aboutir à une nouvelle fusion, laquelle n'aurait d'autre résultat que la plus effroyable confusion.

Il ne faut pas croire que Warmoth, le génie du mal de la Louisiane, soit mort, politiquement parlant; il vit et il s'agite sournoisement; son influence néfaste est plus grande encore qu'on ne le suppose.

Il est ambitieux plus que jamais, ce prince des carpet-baggers; il est riche des dépouilles de notre peuple, ce prétendant au siége sénatorial; et l'argent, hélas, est un bien grand corrupteur.

A la veille de la réorganisation des clubs de wards, en vue des élections primaires pour les délégués à la convention Démocratique du mois de janvier prochain, nous avons cru devoir signaler à nos lecteurs le danger qui les menace, et les mettre en garde contre de fausses amitiés et des alliances dangereuses.

Quand le moment viendra de réorganiser les clubs de wards,—et ce moment n'est guère éloigné,—il faut bien réfléchir au choix des officiers.

Il est important de ne nommer que des hommes dont l'intégrité et l'honorabilité ne puissent pas être mises en doute, et on les trouvera, ceux-là, en dehors des politiciens et de cabaleurs.

On ne conteste pas généralement la haute importance de la convention de janvier. Elle doit effectuer l'unité du peuple de la Louisiane et décider de la ligne de conduite politique à suivre.

Or, on comprend, que si, par l'apathie ou par la faiblesse des électeurs démocrates, dans les élections primaires pour le choix des délégués, il se glisse dans cette convention des traîtres, des intrigants ou des hommes tarés, les radicaux triompheront, car ils auront réussi à diviser les conservateurs et à empêcher l'unité démocratique. La démoralisation est si grande autour de nous, que la plus grande vigilance est indispensable.

On trouve, par exemple, dans la liste *secrète* du "Southern Republican Club"—liste qui n'est pas secrète pour les reporters, qui sont les meilleurs détectives du monde, quand ils veulent s'en donner la peine,—des noms que l'on est vraiment étonné de rencontrer en si mauvaise compagnie.

La consigne est donc de se méfier et de regarder à deux fois avant de donner sa confiance—n'oubliant pas les mineurs qui travaillent dans l'ombre et sous nos pieds.

Acquittement honorable.

M. J. J. Martin, accusé dernièrement de faux, a comparu vendredi devant la Première Cour Municipale, présidée par le juge Evans, pour répondre à la prévention. Plusieurs témoins à charge ont été entendus. Néanmoins, avant qu'on eût fini de les interroger et de passer à l'examen des témoins de la défense, M. Louis Mathé, la partie plaignante, a déclaré qu'il retirait l'accusation, et M. Martin a été honorablement déchargé. Les amis de ce dernier, qui n'avaient jamais cessé de croire à son innocence, l'ont vivement félicité.

Concert à Grunewald Hall.

Nous avons déjà annoncé qu'un concert avait été offert à Mme H. Comes. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans le *Propagateur Catholique*:

"Les Dames de la Congrégation de l'église de l'Immaculée Conception viennent de donner un témoignage d'estime et de sympathie à Mme H. Comes, en lui offrant un concert, qui sera donné le 1er décembre, à la salle Grunewald. Cette soirée sera un véritable événement musical. On y entendra une composition de Mr G. Collignon, les meilleurs artistes de la ville, chanteurs et instrumentistes, ainsi que des morceaux d'ensemble."

Suite du Bureau d'Etat des Ecoles.

Le Bureau d'Etat de l'Instruction Publique a eu sa troisième séance, hier à midi, après deux tentatives infructueuses. Le surintendant *de facto* Brown présidait, comme c'est son droit.

On ne sait pas encore si messieurs I. N. Marks et J. L. Hall, qui ont été nommés à l'unanimité, par Brown et ses collègues, pour remplacer messieurs Shaw et Billings comme membres du Bureau des écoles de la ville, ont accepté la position qui leur est offerte.

Le comité, composé de Chester, Boothby et Stoddard, chargé de préparer des résolutions, en réponse à l'adresse du comité des citoyens, a terminé son travail, mais nous n'en avons pas eu une copie à l'*Abeille*, probablement parce que le comité a pensé que nous n'*apprécions* pas Mr Brown à sa juste valeur.

Il faut espérer que c'est Morris Chester qui a rédigé ces résolutions, parce que, dans ce cas, on sera plus drolatique.

Smith redivivus.

Le notaire Smith, shérif nègre d'Est Féliciana, qui a été la cause directe des troubles qui ont eu lieu récemment dans cette paroisse, est arrivé en ville, et on dit que son intention est d'aller trouver Mr. Kellogg pour donner sa démission sans condition.

Smith pense, sans doute, qu'il est moins pénible pour lui de faire acte de soumission devant un blanc que devant un homme de sa propre race, comme Antoine.

Où la susceptibilité va-t-elle se nicher!

Une croisade contre les warrants.

M. Herman Newgass a présenté une pétition devant la Cour Supérieure de District, demandant une injonction contre Antoine Dubuclet, agissant comme Trésorier d'Etat, pour lui défendre de payer certains mandats émis en faveur de membres de l'Assemblée générale, pour leur per diem et leur milléage.

Le juge Hawkins a refusé l'injonction, et alors M. Herman Newgass a transféré son procès devant la Cour Suprême, demandant un *mandamus* contre le juge Hawkins, pour l'obliger à accorder au moins un appel suspensif.

La Cour Suprême n'a pas encore donné sa décision dans cette affaire.

Le fameux rapport sur les troubles d'Est Féliciana.

Hugh J. Campbell, qui a titre de général, étant allé faire une petite excursion dans la paroisse Est Féliciana, au sujet de l'exécution sommaire de Gair et de la négresse Babé Mathews, avait promis, si nous ne nous trompons, au bon public de la Louisiane, et de la Nouvelle-Orléans en particulier, un rapport détaillé de son ENQUÊTE dans le village de Clinton.

Le général Campbell désappointe beaucoup de gens, nous le disons sincèrement, car il nous laisse dans l'expectative et se renferme dans un silence absolu, quand il avait promis de parler.

Plus de fausses alarmes.

Nous devons à Mr Samuel Weeks, surintendant du département de télégraphie, à l'Hôtel de ville, une jolie invention pour se garder contre les fausses alarmes d'incendie, qui étaient si fréquentes il y a quelque temps.

La boîte en fer dans laquelle est placé le bouton qui sert à donner l'alarme, est fermée par une serrure qui a un ressort secret.

Quand on y introduit une clef, on ne peut la retirer qu'autant que l'on possède le secret du ressort, et ce secret n'est confié qu'à l'ingénieur en chef du département de l'incendie et à son premier assistant.

Un Suicide manqué.

Il y a des tentatives de suicide qui sont si ridicules que l'on est bien obligé d'en rire.

Avant-hier, dans l'après-midi, une grosse négresse, qui a réussi à garder l'incognito,—ayant absorbé trop de liqueurs alcooliques, a voulu se tuer, comme cela arrive souvent aux ivrognes.

Elle s'est dirigée, en titubant, vers le quai, et, arrivée au pied de la rue Thalie, s'est jetée dans le fleuve.

Le contact de l'eau froide, cependant, ayant chassé instantanément les vapeurs de l'ivresse, elle s'est mise en devoir d'appeler au secours de toute la force de ses poumons. Fort heureusement pour elle, ses cris ont été entendus et elle a été repêchée, non sans peine, à cause de sa corpulence.

On nous dit qu'en sortant de l'eau, elle a poussé un ouf retentissant; puis, elle s'est éloignée au pas accéléré sans même songer à remercier ses sauveurs.

Cette négresse là n'aura plus envie de se suicider.

TEMPÉRATURE.—6 Nov. 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	59	15
12 M.	66	19
3 P. M.	67	19
6 P. M.	64	17

NOUVELLE RÉDUCTION DE PRIX.—Le "Crescent Store," rue Bourbon No 17, entre les rues Canal et Douane, qui se distingue toujours par la nouveauté de ses marchandises, annonce qu'il vendra cette semaine un assortiment complet d'articles de fond et de fantaisie à des prix très réduits pour du comptant. Nous engageons les dames à faire une visite au "Crescent Store" où elles trouveront en abondance les preuves de ce que dit l'annonce et de ce que nous disons nous-même.

CIGARES.—MM. F. A. Gonzales & Bro. annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils ont en entrepôt 200,000 cigares importés de la Havane et provenant des meilleures fabriques cubaines. L'annonce mentionne les marques qui sont certainement parmi les plus célèbres et les plus estimées. Tous ces cigares sont à vendre en caisses de cinq à dix milliers.

MAISON J. GALINIER.—Cette maison s'est acquis depuis longtemps une légitime renommée pour le bon goût et l'élégance des nouveautés qu'elle importe de Paris. Nous citerons surtout ses chapeaux,—les plus charmants et les plus frais que l'on puisse voir. Elle fera l'ouverture de ses belles marchandises d'hiver mardi prochain et les jours suivants. Les dames afflueront donc au No 53 rue Royale, coin Bienville.

BANDITTI STORE.—Ce magasin qui s'est fait une réputation en vingt-quatre heures, en mettant sur son enseigne le mot devenu fameux du général "qui n'a pas peur", vient de recevoir une véritable avalanche de marchandises sèches qu'il peut céder à des prix d'une modicité extrême. Nous engageons les dames à aller visiter ce beau stock, au coin des rues Royale et Douane, et si elles ont envie de faire quelques emplettes à bon marché, elles en trouveront là certainement l'occasion.

POUR DES BONS A PRIME.—Le populaire marchand de lingerie de la rue du Canal, Mr B. T. Walshe, annonce qu'il recevra les nouveaux Bons à prime de la ville en paiement des chemises et autres articles de lingerie dont il a un assortiment si varié.

GROCERIES FINES.—Nous appelons l'attention des détaillants sur l'annonce de la maison Burke et Thompson de la rue Tchoupitoulas No 66, qui vient de recevoir par steamer un envoi de moutarde anglaise de la manufacture Coleman, de Londres, de la graisse fine supérieure, et des beurres de Goshen et de l'Ouest, des citrons de choix, des raisins secs, du vinaigre français, des petits pois français et divers autres articles. Cette maison est une des mieux assorties en groceries fines et ordinaires.

MEUBLES.—Nous signalons à l'attention des personnes de la ville et de la campagne l'annonce de M. Raymond, marchand de meubles au coin des rues Royale et Bienville. En la parcourant, on verra que M. Raymond a en magasin de fort beaux meubles aux prix desquels il vient de faire subir de nouvelles réductions.

CHAUSSURES.—M. Lion, agent, coin Royale et Dumaine, a en magasin un immense assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants, d'une élégance recherchée et surtout d'une solidité irréprochable. Ceux donc qui veulent se bien chausser à bon marché, trouveront M. Lion disposé à les servir en leur montrant toutes les chaussures dont se compose son excellent assortiment.

MARCHANDISES NOUVELLES D'AUTOMNE ET D'HIVER.—La maison J. Turcotte, 158 rue du Canal, coin Baronne, annonce aux dames qu'elle vient de recevoir une très grande quantité de nouvelles étoffes à robes de toutes sortes. Ces étoffes seront étalées sur les comptoirs dès demain, et les personnes en quête d'emplettes exceptionnelles les trouveront à la maison Turcotte, qui, afin d'effectuer un écoulement prompt de toutes ses marchandises, les a marquées à des prix de panique, c'est à dire à des prix d'une modicité extrême.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp, 5.

GALERIES DE PHOTOGRAPHIES.—M. Theodore Lilienthal vient d'ouvrir au No 121 de la rue du Canal, Bâtisse Touro, une galerie de photographies qui renferme une très grande quantité des principales vues de la Nouvelle-Orléans. M. Lilienthal informe le public que son établissement possède toutes les améliorations modernes et qu'il peut par conséquent exécuter avec soin et promptitude les travaux les plus fins. Il ajoute que ses prix n'ont pas changé et qu'ils sont très modérés.

ETOFFES DE SAISON.—Parmi les maisons de marchandises sèches de la rue du Canal, qui annoncent de nouvelles recettes de marchandises, est la maison M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal, près Dauphine. Cette maison fait savoir à ses clientes que ses comptoirs, toute cette semaine, seront couverts d'étoffes nouvelles d'automne et d'hiver et que leurs prix seront en rapport avec la dureté du temps; c'est-à-dire extrêmement réduits. Voir l'annonce.

SAUCISSONS DE BOLOGNE, FROMAGES, ETC.—Nous appelons l'attention des consommateurs sur l'annonce de la maison Solari & Sops, rue Royale 45 et rue du Camp 75, qui a reçu par les derniers arrivages un grand assortiment de toute espèce d'articles alimentaires des plus fins et des plus estimés. Lisez l'annonce qui contient une liste des ces excellentes choses et l'eau vous viendra à la bouche.

DEPECHES

Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 6.—Un télégramme de Vienne au *Post* dit que les forts de la frontière autrichienne à Kuin, Lissa et Raguse ont été préparés pour des hostilités.

Londres, 6.—Les fonds ont baissé aujourd'hui. Des rapports vagues sur des complications orientales et sur des embarras financiers du continent circulent à la Bourse.

Dublin, 6.—Le cardinal Mc Closkey est arrivé aujourd'hui et doit officier à une grand' messe demain à la cathédrale.

Londres, 6.—Le col. Blackburn, conservateur, a été élu au Parlement pour y représenter le sud-ouest Lancashire.

Liverpool, 6.—Une correspondance de Londres au *Courier* de Liverpool dit que les propriétaires du London *Times* seront poursuivis pour l'article publié hier sur la Banque coopérative de Crédit.

BELGIQUE.

Bruxelles, 6.—Le *Nord* de cette ville publie ce qui suit sous réserve :

Raguse, 5: La plus grande exaspération est manifestée par les musulmans de l'Herzégovine à l'égard des chrétiens. On tient des réunions secrètes dans les mosquées et l'on fait des préparatifs pour un massacre général des chrétiens à Mostar, Bonne et autres localités.

Ces détails sont inconnus de Server Pacha.

WASHINGTON.

Washington, 6—Le Président a fait grâce à Milton Head et Rbt. A. Pearson qui comme caissier de la banque nationale du R. Y., avait détourné $200,000 et avait déjà fait trois années des 9 années d'emprisonnement auxquelles il avait été condamné.

Le commodore John J. Young est mort.

Revenu de l'intérieur, $371,000; total pour le mois, $2,261 910; total pour l'année fiscale, $40,377,433.

Reçu aux douanes, $471,316; total pour le mois, $1,722,388; total pour l'année fiscale, $58,635,010.

Le steamer Acapular partira le 15 novembre avec les malles pour l'Amérique Centrale et pour les ports sud du Pacifique.

Le Trésorier a ordonné le transfert de $300,000 en or de New-York en Californie, $300,000 pour la Banque de Californie et $100,000 pour l'Anglo-California.

Observations Météorologiques.

Washington, 6—Probabilités pour les Etats du golfe, hausse et baisse de baromètre, vents de l'est au sud; temps plus chaud et partiellement couvert, et pluie peut-être sur la côte.

Canon républicain—Discours de Grant.

Washington, 6—Cent coups de canon ont été tirés par les républicains ce soir en l'honneur de leurs victoires de mardi dernier. Une procession s'est rendue à la maison du Président et lui a donné une sérénade. Le Président du haut du perron a répondu comme suit: "Messieurs, je suis très charmé de vous voir en cette occasion et de vous féliciter à propos des élections de mardi dernier, excellente cause de réjouissance pour tout le pays. Si les majorités républicaines n'ont pas été bien fortes, elles suffisent du moins pour accomplir l'objet.

Le *rag baby* a été entièrement supprimé et le peuple sait maintenant quelle sorte d'argent il aura à son service dans l'avenir, et je pense que vous avez l'assurance que les républicains contrôleront ce gouvernement pour quatre ans de plus au moins."—Il y a eu alors trois acclamations pour le Président, trois acclamations pour l'argent sonnant et trois acclamations pour la Politique du Président sur les écoles.

NEW-YORK.

New-York, 6.—Lewis S. Phillips, fabricant de casquettes, a suspendu. La faillite est attribuée à de mauvaises opérations en biens fonciers.

Enquête sur Beecher

New York, 6.—Le comité nommé par la société des ministres congrégationnels pour l'enquête concernant Mr Beecher se compose du Revd. Dr. Budington, du Revd. Wm. Taylor, du prof. B. N. Martin, Revd. C. H. Everett, Revd. S. H. Virgin. Probablement ils ne feront rien pendant une semaine ou deux. Le comité, nommé mercredi dernier, n'a pas eu de réunion formelle et n'a encore rien arrêté sur la procédure à suivre dans l'enquête. Il est chargé de revoir tous les documents et toutes les preuves qui ont amené Mr. Beecher devant les cours et de faire un rapport sur la question de savoir s'il doit rester dans l'association ou en être expulsé. Mais cela ne peut affecter en rien les relations de Beecher avec l'église de Plymouth. Ce serait simplement un verdict de condamnation morale par son association. Le comité aura tout le temps qu'il lui faudra pour scrutiner jusqu'au fond cette affaire.

Le Jarl de Chicago.

New York, 6—Une dépêche de Chicago dit que le grand jury a mis en accusation 60 personnes pour violation des lois sur le Revenu. La plupart demeurent à Chicago où elles sont très connues. Ce sont de riches rectificateurs et de pauvres boutiquiers.

COLUMBUS.

Columbus, Ohio, 6—Il est probable que les propriétaires accorderont aux mineurs l'objet de leur demande, attendu qu'il y a de fortes demandes de charbon. Un grand propriétaire a déjà cédé.

ST-LOUIS.

St-Louis, 6.—Le parti Dowling, du territoire Indien, s'est adressé au major Ingolls, agent, pour avoir des troupes des Etats-Unis afin de préserver la paix entre les factions. Ingolls en a référé à Washington.

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 6—Les directeurs de la Banque nationale et compagnie de dépôt ont décidé de liquider. La liquidation sera effectuée en 60 jours. Les actionnaires et les déposants seront payés intégralement.

La compagnie de mine de Virginia a déclaré un dividende de $10 par action.

CONCORD.

Concord, N. H., 6—Chas. J. Connor, citoyen proéminent et hommes d'affaires très connu, a été arrêté aujourd'hui, sur la prévention d'avoir mis le feu à son magasin.

BALTIMORE.

Lancement de navires.

Baltimore, 6.—Deux beaux schooners du gouvernement, de 160 tonneaux chacun, construits pour le service des côtes et nommés "Earnest" et "Ready" ont été lancés avec succès cette après-midi du chantier de Woodall & Co.

Comme ils glissaient dans l'eau, ils ont été respectivement baptisés par les Dlles Kate et Lillie Patterson. Nombre de dames et de messieurs de cette ville et de Washington étaient présents. L'Earnest et le Ready doivent être employés dans les eaux de la Floride.

MILWAUKEE.

Milwaukee, Wis., 6—Il y a eu aujourd'hui, ici, un moment d'excitation intense causée par un rapport suivant lequel Taylor était élu gouverneur; mais le rapport s'est trouvé sans fondement. La majorité de Ludington ne peut être beaucoup moins de 800.

PHILADELPHIE.

Pistolet entre les mains d'enfants.

Philadelphie, 6—George Firth, âgé de 12 ans, a été blessé aujourd'hui à la figure par Edward Ganley, âgé également de 12 ans, qui lui a tiré un coup de pistolet chargé de mitraille. La querelle était venue à propos d'un morceau de bois. Firth a été emmené à l'hôpital où ses blessures sont considérées comme sérieuses.

OMAHA.

Omaha, 6—Le capt. Pollock a amené au fort Laramie 17 personnes trouvées sans autorisation dans les Collines Noires et lieut. Delaney en a amené dix de plus hier.

BROWNSVILLE.

Brownsville, Texas, 6.—Le juge Morrill a donné aujourd'hui une opinion élaborée sur l'affaire des soldats de couleur accusés de meurtre. Il a décidé que sous l'acte des droits civils, cette affaire ne pouvait être transférée aux cours fédérales, attendu que rien n'indiquait qu'ils ne pussent recevoir une bonne et impartiale justice des cours de l'Etat sous les lois du Texas qui ne font aucune différence entre prisonniers, témoins ou jurés, ni pour la race ni pour la couleur.

PITTSBURG.

Pittsburg, Pa., 6.—Retours officiels du comté Allegheny. Hartranft 18,707, Pershing 18,246.

MOUVEMENTS DE BATEAUX.

Vicksburg, 6—Descendant, R. E. Lee, Katie, Jno. Howard.

Memphis, 6—Parti, Susie Silver pour N.-Orléans.

Paris, 6—Mr. Marzac, député monarchiste à l'Assemblée, est mort.

Cincinnati, 6—Temps clair et agréable.

Pittsburg, 6—Temps clair et frais.

St-Louis, 6—Parti, Kate Kinney pour Nlle-Orléans. Temps couvert et doux.

Cairo, 6—Arrivé, Jno. T. Jolle, de Nlle Orléans. Temps clair et doux.

PASSES.

Passe du sud-ouest, 6—Arrivés, le navire anglais King Cardic, en 45 jours de Liverpool; la barque danoise Friga, en 58 jours de Rio Janeiro; la barque autrichienne Eloïs, en 48 jours d'Anvers.

Marchés étrangers.

Londres, 6—Argent, taux courant 3 1/8, ce qui est de 7/8 au-dessous de la banque. Erie 15 1/2. Nouveaux 5 à 103 3/8.

Paris, 5—Rentes 65 50.

Liverpool, 6, midi—Coton plat et plus facile. Mid. Uplands 6 15/16. Orleans 7 1/4. Vente approximative 6000 balles.

Marchés américains.

New York, 6, midi 57—Or, 115 1/4.

Coton, calme et ferme. Ordinaire 11 3/16. Bon ordinaire 12 5/16. Low mid. 12 [illegible] Mid. 13 5/16. Orléans et Texas 13 11/16.

New York, 6—au soir—Coton, calme et ferme. Mid. 13 5-16. Orléans, 13 11-16. Vendu 1009 balles. Exporté en Angleterre, 11,122. France 3044. Continent, 1475.

A livrer 9300 balles aux cotes suivantes: Décembre, 13 3-32 à 13 1-8, janvier, 13 3-16, février 13 11 32 à 13 3-8, mars, 13 1-2 à 13 17-32, avril, 13 29-32, juin, 14 3-32 à 14 1 8, juillet, 14 7-32 à 14 1-4, août 14 11/32 à 14 3 8.

New-York, 6.—Sous-trésorerie. Or, $41,712,630. Circulation $53,859,578. Payé $334,000 pour intérêt et $179,000 pour bons. Les douanes ont fait $224,000.

BULLETIN FLUVIAL.

Vicksburg, 6.—Le fleuve a baissé de 1 pouce.

Memphis, 6.—Le fleuve a baissé de 1 pouce.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 6 Novembre 1875.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
6 Nov	2,080,545 90	189,554 90
Même temps la semaine dern.	1,610,806 19	185,730 98
Total la semaine dernière	9,203,118 19	954,228 20
Total la semaine précédente	9,016,517 36	998,708 97

Nous continuons de coter les prêts garantis par des valeurs collatérales et les signatures de commerce, de premier ordre, à — à 1 pour cent par mois; No. 1, à 1 à 1 1/4; les Nos. 2, à 1 1/2. Le papier hypothécaire de premier ordre est à 10 pour cent par an; celui de second ordre est entièrement nominal.

L'or a ouvert à 115 1/4 à 115 3/4 contre 115 à New York; il a été peu recherché et a fermé à 115 1/2 à 116 contre 115 3/8 à New York. On n'a vendu, en tout, que $15,000, dont $12,000 à 115 5/8 à 115 3/4 et $3000 à 116.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont toujours cotées à 109 à 110; les piastres mexicaines sont à 93 à 93 1/2, or.

Le sterling a été un peu plus ferme; les francs n'ont pas varié. Les opérations de sterling se sont élevées à 41 300 livres, dont 2300 connaissement à 544 2000 do, 2300 et 3000 clear No 1 à 545, 15,000 et 16 000 connaissement à 544 à 545 1/2, 1800 de banque à 551.

D'une les francs, 210,000, en change de commerce, y compris 60,000 à 4 66 1/4. 50,000 à 4 65 et 150,000 à 4 65 à 4 63 3/4. A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 544 1/2 à 545 1/2, le connaissement et clear No. 1 et — à 551 les traites des banques; les francs, à 4 65 1/4 à 4 65 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Le change à vue sur New York a été assez abondant. Une bonne demande a fait monter le change de commerce de 1/16 pour cent. Les transactions embrassent $248 000, dont $6000, $10,000, $12,000, $15,000 et $20,000 en change de commerce à 5/8 pour cent d'escompte. $10,000 et $25,000 en change commerce, $20,000, $20,000, $20,000, $30,000 et $40,000 de banquiers, à 9/16 $20,000 de banquiers à 1/2. Une vente de $10 000 en change de commerce sur Providence a eu lieu à 11/16 pour cent d'escompte.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York à 1/4 pour cent d'escompte. Le change de commerce a été coté à 3/16 à 1/2 contre 5/8 hier.

12 actions de la compagnie du chemin de fer d'Orléans se sont vendues à $15, et 10 de l'ancienne compagnie du gaz à $123.

Les seules ventes (annoncées) de bons ont eu lieu au Stock Exchange; ce sont: $5000 de bons à prime de la ville à 25 3/4; $1000 de nouveaux sept pour cent, currency, à 29; 250 coupons de la ville, à moitié payés, à 44.

On n'a pas annoncé de ventes de mandats métropolitains. Les cotes sont encore de 72 à —.

Le trésorier ayant reçu l'ordre de ne payer que les mandats tirés pour les salaires des officiers de l'Etat, les mandats de 1874 étaient entièrement nominaux à la clôture; ceux de 1875 et des années antérieures, pouvant être convertis, étaient cotés à 35 à 38, et ceux qui ne peuvent pas être convertis, à — à 29.

Dans la semaine expirée le 6 novembre, la Douane a reçu les sommes suivantes, en or: 1er et 2 novembre, $23,878 58; 3 novembre, $7,710 36; 4 novembre, $2,390 14; 5 novembre, $21,810 19; 6 novembre, $7,278 84; total, $63 563 11.

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du vendredi, 5 novembre:

Ressources:	
Espèces	109,621 60
Currency	1,781 340 98
Echange du Clearing House	2,080,545 90
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville	59,876 77
Change américain et étranger	1,264,250 02
Dû par des banques et des banquiers éloignés	524,828 61
Prêts et escomptes	12,173,291 07
Autres actifs comptant	6,360,524 48
	$24,154,279 58
Passif:	
Circulation	1,827,196 50
Dépôts	11,260,609 24
Dû à des banques et banquiers éloignés	1,654,036 32
Autres passifs comptant	774,800 97
Chèques de banques de la ville rendus le lendemain matin	
	$15,516,735 03

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	—	—
Currency	—	455,000
Prêts	—	135,000
Dépôts	—	660,000

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 6 Novembre 1875.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 5150 balles, à des prix irréguliers mais qui n'exigent aucun changement dans nos cotes que nous reproduisons:

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	— à —	
Low ordinary	— à —	
Ordinary	— à —	
Strict ordinary	10¾ à 11—	
Good ordinary	11¼ à 11½	11⅜
Strict good ord.	11¾ à 11⅞	
Low middling	12— à 12¼	12⅛
Strict low mid.	12¼ à 12⅜	
Middling	12½ à 12⅝	12⅝
Strict middling	12¾ à 13—	
Good middling	13⅛ à 13¼	13⅜
Middling fair	14 à 14¼	
Fair	— à —	

L'exchange porte à 49,469 le nombre de balles embarquées, mais non encore expédiées, à savoir: 15,635 pour Liverpool, 24,237 pour le Hâvre, 3,809 pour la mer du Nord, 4,659 pour Brême, 348 pour l'Espagne, 290 pour la Méditerranée et 501 pour les ports de la côte, ce qui laisse dans les presses, selon son calcul, 65,104. Si nous déduisons de ce chiffre ce qui a été vendu et devant être envoyé à bord, la balance est d'à peu près 50,000 balles non-vendues.

—ÉTAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1875, balles		9,976
Arrivé depuis le der. état	3,536	
Précédemment	258,937	262,473
Total		272,449
Expédié aujourd'hui	3,051	
Expédié précédemment	157,073	160,224
Stock sur place et à bord non expédié		112,325
Stock, même temps l'an dernier		80,142

TABAC.—Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes aujourd'hui. Reçu depuis notre dernier état 2 boucauts. Stock en mains 2815 boucauts.

Low Lugs	7 @ 7¼
Good "	8 @ 9
Low Leaf	9½ @ 12
Medium Leaf	13 @ 14½
Good Leaf	15½ @ 17
Fine Leaf	18 @ 20

SUCRE.—Reçu 302 boucauts. Inférieur 5¼ c. la livre; common 6 à 6¼ c. common à fair 6¾; good fair 7; strictly good fair 7¼ à 7¾; prime 8; strictly prime 8¼; jaune clarifié 8¾ à 9.

MÉLASSE.—Reçu 1790 barils et 66 demi-barils. Les vendeurs ayant consenti à faire des concessions de 1 à 2 c. par gallon, il s'est vendu presque toute la mélasse disponible aux prix suivants: fair à good fair 45 à 49 c. le gallon; prime 49 à 52 c.; strictly prime 53 à 55 choix 56 à 57.

FARINE.—Vendu pour la consommation locale 2000 barils aux prix suivants: superfine, $4,50 le baril; double extra $5 10 à $5 25; low treble extra, $5 50 à $5 62½; choice treble $7 à $7 25.

Nous cotons: superfine, $4,75 le baril; double extra, $5 50; low treble extra, $5,75; good do $6 à $6,75 choice extra $7 à $7,50 choix treble de famille, $7,50 à $8 00.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Il n'y en a pas sur le marché. Les épaules vaudraient 10½ la livre. Au détail clear rib sides 13½ c.; clear sides 14.

JAMBON.—Le choice sugar cured est rare et vaut 16 à 17 c. la livre; selon qu'il est vieux ou nouveau; les qualités inférieures 13 à 15. Au détail il faut payer ¼ c. de plus.

GRAISSE.—La graisse en tierçons (packed) vaut 14 c. la livre; (refined) 14⅛ à 14½; en barillets, 15; en frequins 15½.

BACON.—Le marché a augmenté de ¼ c. la livre, et tend encore à la hausse. Epaules 11¼c. la livre; clear rib sides 14⅛; clear sides 14¼. Au détail il faut payer ¼ c. de plus.

PORC.—Le mess vaut $25 50 le baril; au détail, à $26.

WHISKEY.—Le whiskey rectifié de la Louisiane vaut $1,15 à $1,17 le gallon; celui de l'Ouest, $1,20.

MAÏS.—Vendu 1050 sacs aux prix suivants: blanc mêlé 81 c. le boisseau; choix blanc 83 à 85.

AVOINE.—Avoine ordinaire de St-Louis 43 c. le boisseau; prime 48; Choix de Galena 51 à 53.

SON.—$1,10 les 100 livres.

FOIN.—Prime $24 50 le tonneau. Ordinaire de St Louis, 18; choix $26.

VOLAILLES, &C.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 la douzaine; les poulets, $3 à $3 50; les canards, $3 à $3 50; les oies, $6; les dindes, $10 à $20.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest valent 20 à 25 c. la douzaine; ceux de la Louisiane 25 à 27.

BEURRE.—Le beurre de choix de Goshen vaut 33 à 36; c. la livre; le medium, 25 à 30; le choix de l'Ouest, 25 à 28 le medium 19 à 23.

POMMES DE TERRE, &c.—Les pommes de terre de l'Iowa valent $1 50 à $1.65 le baril; celles de St. Louis $1 50 à $1 65; celles de Louisville $1 85 à $2.; les oignons $1 à $2; les pommes $1 75 à $3 50.

CAFÉ.—Le marché est calme. Il est arrivé aujourd'hui 2868 sacs de café du Maracaibo. C'est la première cargaison de ce genre qui soit arrivé. Stock en premières main 7369 sacs; stock en mains des marchands 18,000 sacs. Nous cotons pour les cargaisons: ordinaire 18 à 18½ c. (or) la livre; fair 19¾ à 20; good 20¼ à 20½; prime 20¾ à 21. Au détail, ordinaire 18¼ à 18¾; fair 20¼ à 20½; good 21 à 21¼ c. (or) la livre.

SEL.—Il est arrivé depuis le commencement de la saison 60,000 sacs, et il y a en chemin pour le marché de la Nouvelle-Orléans 115,000 sacs. Le stock est par conséquent plus que suffisant pour satisfaire à la demande. Les prix n'ont fait que faiblir depuis quelque temps à cause du peu d'activité sur le marché. Nous cotons: coarse, $1. à 1,02½ le sac; fine, $1,22½ à $1,25.

RIZ.—Les prix ont faibli à cause du fort stock sur le marché. Nous cotons: Louisiane No 2, 3 à 3¼ c. la livre, common 4½ à 5; ordinaire 5 à 5¼; fair 5¼ à 5¾; good 6 à 6¼; prime 6½.

PEAUX.—Nous cotons: County green 6½ à 7c. la livre; dry salted 11 à 13; dry flints 13 à 15; steer des Abattoirs, de plus de 85 livres, 6¼ c. la livre; de 70 à 84 livres, 9 c.; au-dessous de 70 livres, 7 c.; peaux de vaches, suivant le cours, 6¼c.; kips, de 25 à 30 livres, 8¼ c.; peaux de veaux, 75 c. pièce.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

6 Novembre 1875.

	Arrivé	Vendu	Stock
Bœufs du Texas	273	225	511
Veaux	—	119	341
Cochons	—	50	410
Moutons	—	81	290
Vaches à lait	—	—	44

Prix des bestiaux.

Bœufs du Texas, de choix, par livre gross	— @ —
Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre gross	— @ —
Bœufs de l'Ouest, 2me qualité, par livre gross	— @ —
Bœufs du Texas nourris au maïs 1re qualité, par livre gross	— @ —
Bœufs du Texas, nourris au maïs, 2e qualité, par livre gross	— @ —
Cochons de l'Ouest, par livre gross	8½ @ 9¼
Cochons du Texas, par livre gross	7½ @ 8
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	33 00 @ 35 00
Vaches du Texas, 2me qualité, par tête	20 00 @ 28 00
Vaches du Texas, 3me qualité, par tête	— @ 15 00
Moutons, 1re qualité, par tête	5 00 @ 6 00
Moutons, 2me qualité, par tête	3 00 @ 3 60
Moutons, 3me qualité, par tête	2 00 @ 2 50
Vaches à lait, de choix, par tête	70 00 @ 90 00
Vaches à lait, 2me qualité, par tête	40 00 @ 60 00
Vaches du Texas avec veau	— @ —
Veaux, par tête	7 00 @ 10 00
Chèvres, par tête	10 00 @ 11 00
Bœufs, prix moyen, par livres	10
Porc	9

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1875.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque (esp) Pedro Plandolit, Andrea, Liverpool
Steamer Amite Adams, Pensacola
Goëlette Clara Montgomery, Miller, Ruatan
Goëlette Etta & Josie, Bunker, Havane

ARRIVÉS.

Steamship Geo W. Elder, Read, New York
Steamship Hudson, Gager, New York
Barque Danube, Trébuchet, Marseille
Barque (aile) Onkel, Tasche, Brême

BATEAUX A VAPEUR.

Gov Allen Libano, de Fort Adams
Lessie Taylor, Jumel, de Bâton Rouge
La Belle Aucoin, de Donaldsonville
Era No 10, Taylor, de Donaldsonville
Kate Dickson, Taylor, de Donaldsonville
Mary Ida, Ruiz, de St-Jacques
J F Frazer, Canton, du bas du fleuve
Marie, Bassett, du bas du fleuve
Walloon, Taylor, du bas du fleuve
Oriole, O'Pry, du bas du fleuve

MONTANT LE FLEUVE.

Barque (norv) Drowning Louise, Larsen, Belfast
Navire Scio, Mitchell, Havre
Navire Albula, Peters, Dundee
Navire Beethoven, Smith, Liverpool

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par barque Pedro Pendolit—2561 balles coton divers à ordre

PENSACOLE—par steamer Amite—divers à ordre

ILE RUATAN—Par goëlette Clara Montgomery—divers à ordre

HAVANE—Par Goëlette Etta & Josie—divers à ordre

IMPORTATIONS.

NEW YORK—Par Steamship Geo W Elder—Marchandises assorties à ordre

NEW YORK—Par steamship Hudson—marchandises assorties à ordre

MARSEILLE—par barque Danube—150 quarts barriques vin, 150 huitièmes barriques vin, 25 barriques vin, V Maignan—100 huitièmes barriques vin, D Fatjo & co—50 quarts barriques vin, A Contrié—200 caisses vermouth; Vergnole & Viavant—500 paniers huile, P Gelpi & Bro—6 caisses huile, 1 caisses m'dises, Pritchard & co—2 caisses m'dises, A Rochereau & co—1 caisses m'dises, A Gerard—17161 boisseaux sel, A Carrière & co—4 barils vin, 1 caisses vin, 11 balles bouchons à ordre

LIVERPOOL—Par navire Zephyr—3200 sacs sel à ordre

LIVERPOOL—par navire Coronet—3000 sacs sel à ordre

BRÊME—par barque Onkel—270 crates bouteilles, 51 dames-jeannes, 147 paniers à nids, 50 demi barriques vinaigre, 600 colis m'dises à ordre

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

FORT ADAMS—par steamer Gov Allen—488 balles coton, 4 boucts sucre, 42 barils mélasse, divers à ordre

BATON ROUGE—Par steamer Lessie Taylor—109 balles coton, 91 boucts sucre, 640 barils mélasse, 24 demi barils mélasse, 38 sacs riz brut, divers à ordre

ST-JACQUES—Par steamer Mary Ida—4 demi barils mélasse, 11 boucts sucre, 84 barils mélasse, 122 sacs riz brut, divers à ordre

DONALDSONVILLE—Par steamer Kate Dickson—118 barils mélasse, 22 boucts sucre, 187 sacs riz brut, divers à ordre

DONALDSONVILLE—Par steamer La Belle—1 balles coton, 521 barils mélasse, 42 boucts sucre, divers à ordre

DONALDSONVILLE—Par steamer Era No 10—25 boucts sucre, 122 barils mélasse, 340 sacs riz brut, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer J F Frazer—40 boucts sucre, 36 barils mélasse, 59 sacs riz brut, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Marie—35 barils riz, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Oriole—1 barils sucre, 3 demi barils sucre, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Walloon—212 barils riz, 100 sacs riz brut, divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—1016 balles coton, 573 sacs riz brut, 31 boucts sucre, 4 barils sirop, 267 barils mélasse, 124 barils riz, divers à ordre

NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD.—14 barils mélasse, 160 boucts sucre, 19 sacs riz brut, divers à ordre

NEW ORLEANS, & MOBILE RAIL ROAD—444 balles coton, divers à ordre

N. ORLEANS ST. LOUIS & CHICAGO R. R—divers à ordre

LISTE DE NAVIRES En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Hudson, Gager ... parti 30 oct
Steamship Geo W Elder ... parti 30 oct
Brick Saml. Lindsey Gibson ... expédié 8 oct
Barque Frank Marion, Eldridge ... partie 18 oct

PHILADELPHIE.
Goëlette Elisabeth Edwards, Tournsend, partie 8 oct

BOSTON.
Goëlette Voto, Henderson ... expédiée 28 oct
Goëlette J S & L C Adams, Kiell ... expédiée 28 oct

BANGOR, (Me)
Goëlette Sea Flower, Lincoln ... expédiée 5 oct

BATH, ME.
Navire Astoria (neuf) Kelley ... parti 18 oct
Navire Bohemia, (neuf) Delano ... parti 18 oct

LIVERPOOL.
Steamship Texas, Laurenson ... parti 19 oct
Navire Casimir G. Nicolich ... parti 14 oct
Navire Otteven, Toyvsen ... expédié 18 oct
Navire Australia, Iversen ... expédié 16 oct
Navire Livingston, Sansen ... parti 15 oct
Barque Arica, Hubert ... partie 11 oct
Navire Adorna, Hawkins ... parti 13 oct
Navire Sandusky, Lowden ... parti 3 oct
Navire Ironsides, Speeder ... parti 19 oct
Navire John Patton, Wyman ... parti 1 oct
Navire Forest Bell, Sutherland ... en charge 30 sept
Navire King Cerdic, Berry ... parti 21 sept
Navire Austriana, Pardy ... parti 15 sept
Navire Chas. Davenport, Jones ... parti 14 oct
Navire David Malcomson, Morrow ... parti 11 oct
Navire Merom, Lovell ... parti 29 sept
Navire Karstin Langard, Jacobsen ... parti 16 oct
Navire J A Thompson, Thompson ... parti 10 oct
Barque Lizzie Burrill, Blanfelt ... partie 14 sept
Navire Adolphus, Ross ... parti 12 oct
Navire Neuman Hall, Seater ... parti 11 oct
Navire Oani, Dahlborg ... parti 12 oct
Barque Lauget, Nielzan ... en charge 6 oct
Barque President, Rude ... partie 12 oct
Barque Vesuvio, Cacace ... partie 14 oct
Barque Aurora, Anderson ... partie 13 oct

LONDRES.
Navire Adept, Mitchell ... expédié 6 oct
Navire Carondelet, Stetson ... parti 19 sept
Barque J P Berg, Neilsen ... partie 16 oct
Barque Sean Monde, Hawkins ... partie 25 sept
Barque Heriof Heriofsen, Olsen ... partie 16 oct
Barque Robus, Pedersen ... expédiée 18 oct
Barque Magnolia Hilton ... expédiée 18 oct

BRISTOL, ANG.
Navire Genl Shepley, Hutchins ... parti 12 oct

DEAL.
Barque Nera, DeLuch ... partie 14 sept

GLOUCESTER.
Barque Tiger, Casulich ... partie 6 sept
Navire Royal Charter, Robbins ... parti 12 oct

GRIMSBY.
Navire Durham, Brown ... parti 20 oct

ANVERS
Navire John Mann, Gibson ... parti 18 oct
Navire Senator Weber, Tredwell ... parti 4 oct
Navire Sabino, Paine ... parti 4 oct
Navire Kate Prince, Hamilton ... parti 5 oct
Navire Nile, Newcomb ... parti 22 sept
Barque Tenorell, Guell ... partie 18 sept
Barque Elios, Zar ... partie 17 sept

WARRENPOINT.
Barque Tolomeo, Gladulich ... partie 22 sept

BELFAST.
Navire A & E Lovett, Bpimley ... parti 9 oct

DUNDEE.
Navire Abula, Peters ... parti 14 sept

HELVOET.
Barque Johanne Marie, Gustavus ... partie 21 oct

HAVRE.
Navire Jacques, Coeur ... parti 6 oct
Navire Scotto, Mitchell ... parti 15 sept
Barque Prudkoe, Pedersen ... partie 1 oct
Barque N S, Pedson ... partie 11 oct

BORDEAUX.
Barque Imperator, Cosich ... partie 19 oct
Goelette Georgietta Lawrence, Brewster ... partie 12 oct
Barque Julie Ernestine, Labarde ... partie 2 oct
Barque Minerve, Hystendal ... partie 6 oct
Navire Formose, Dussget ... parti 17 août
Barque Ebenezer, Nielson ... partie 23 sept

ROCHEFORT.
Barque Talbot, Rolfsen ... partie 23 sept

MARSEILLES.
Barque Hoppet, Mattson ... partie 9 sept
Barque Danube, Trebuchet ... partie 1 sept
Brick Aurora, Adams ... parti 25 sept

HAMBOURG.
Navire Mary Dunkee, Williamson ... parti 27 oct

BRÊME.
Steamship Frankfurt, Von Bulow ... parti 13 oct
Navire Storm King, Boyd ... parti 14 oct
Navire Constancia, Kuelken ... parti 11 oct
Barque Onkel ... partie 1 oct
Barque Sladina ... partie 11 oct

COPENHAGUE.
Barque Meranda, Ugland ... expédiée 29 sept

Le plus grand Cirque qui soit jamais venu au Sud. Cent fois plus grand à la Nouvelle-Orléans.

PENDANT TROIS JOURS SEULEMENT.

MARDI, MERCREDI, JEUDI, 16, 17 ET 18 NOVEMBRE.

Sur les terrains bornés par les rues Canal, Rocheblave et Bienville.

LE LÉVIATHAN ARRIVE!

Le Cirque le plus colossal du monde—Hippodrome, Menagerie, Cirque, Indiens, &c

Le Grand Cirque de Londres, DE HOWE,

HIPPODROME GREC, MENAGERIE D'ANIMAUX DRESSÉS, DE SANGER, —ET— LA TROUPE D'INDIENS IROQUOIS

La plus grande combinaison qui y ait en Amérique, et c'est celle qui en offre aucune autre troupe du monde.
Ménagerie anglaise de Sanger, qui, de l'aveu de tout le monde, contient plus d'animaux sauvages dressés et la collection la plus rare D'ANIMAUX VIVANTS.
Le seul groupe de CINQ MERVEILLEUX ÉLÉPHANTS SAVANTS.
La seule fosse de féroces Tigres Royaux du Bengale, et la seule fosse de six des Hyènes qui dépouillèrent les tombeaux—la seule fosse dans laquelle un homme ait pénétré.
Trois Lionceaux royaux du Bengale, nés, en captivité, le 21 avril 1875.
30 cages et fosses d'animaux.
Le plus grand Cirque de Londres de Howe.
La plus grande Troupe Equestre d'Amérique.
Chacun des Exécutants est distingué.
Tout ce qui s'y fait est de premier ordre.
Quatre Paillasses dans l'arène.
Magnifiques spectacles dans l'hyppodrome.
Une tribu de véritables guerriers Indiens Iroquois.
Les spectacles du "Great London" n'ont rien de ces vulgarités et de ces grossièretés que se permettent trop souvent les cirques ordinaires; rien qu'un gentleman le plus austère défendrait à sa famille de voir.
Tout ce qui est annoncé a lieu.
Les costumes, &c., ont coûté $1,500,000.
L'exposition la plus extraordinairement intéressante et nouvelle qu'il y ait au monde.
Plus d'animaux sauvages, plus d'hommes et de chevaux, plus de curiosités qu'aucune autre combinaison.
La plus splendide procession dans les rues: hippodrome grec étincelant.
Cortége triomphal de deux milles de long: l'or et l'acier brillant partout. 800 hommes et chevaux, chaque jour de spectacle, à 9 heures du matin. Venez de bonne heure et voyez les passer.

Ce Cirque n'est comparable qu'à lui seul.

POLICIERS SPÉCIAUX DES E. U.
C'est la seule troupe d'Amérique qui ait des policiers spéciaux pour empêcher que le public soit trompé. Pas de jeux, pas de boissons enivrantes.
Entrée—prix habituels—1200 places rembourrées et réservées.
Les portes s'ouvriront à 1 et 7 heures P. M.
Pour des détails complets, voir les programmes et les journaux illustrés.
Le Cirque sera à Brookhaven, Miss., le 19 novembre, à Jackson, le 20 novembre; à Canton, le 22 novembre et à Grenada le 23.
4 nov—4, 6, 7, 9, 11, 14, 16 nov—

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 7 Novembre 1875.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

B	H
Berto Domenico	Hernandes Agustin
Brindisi Cola Maria	Hourcade Bernard
Bruno Nicolo	L
C	Larue & Forestier
Chasse Louis	Lemaire Craimone
Cello Antonio	LeBaron Carlos
Cuni Pedro	Lloberas y Amat Jayme
Collot Ferdinand	M
D	Majovino Raffaelo
Dagnino Guiseppe	Mazza Antonio
Di Simone Francesco	Manzono Giuseppe
Di Borna Salvadore	Mercicca Gina
Diberte Joseph	O
Dupeis Edouard	Oleva Marco
Durando Angelo	P
E	Panasra Giuseppe
Estafanell Jaime	Piros Mieford
Echevert José	R
F	Rebaut Louis
Favaloro Giovanni	Ramy B
Favaloro Giuseppe	S
Faivre Jules	Shann & Co
Fales H D	Sraychisseans Julien
G	U
Garcia Leon Juste	Uranne Giuseppe
Ghiolsibesta Gio Batta	

LISTE DES DAMES.

B	J
Buscall Mme	Jourez Caroline Miss
D	R
De Rodrigues Lugarda Blanco Miss	Rey Mrs
E	S
Eugoster Mme	Ségassie Amelia Miss
G	M
Grande Mihela Mrs	Médan widow Mrs

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste.

ASSUREURS DE MOBILE,

Actif Collectif - $1.032.718.66

Compagnie d'assurance de St-LOUIS.

Actif ... $320,596.93

Feu. Rivières Mer,

Les risques sont pris aux plus bas des taux du tarif de la Nouvelle-Orléans, par

L. W. BAQUIÉ, Agent,

17 oct—1m Eu No 182 de la rue Gravier.

FACTORS AND TRADERS' INSURANCE COMPANY,

37 ... rue Carondelet ... 37

Actif, 30 avril 1875: $1,486,215 88

Cette Compagnie émet des polices contre les risques de

Feu, de Rivières et de Mer

aux taux les plus bas du tarif.

ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Moses Greenwood, R. M. Walmsley, W. A. Johnson, A. Brittin, John I. Noble, A. H. May, John Chaffe, S. H. Snowden, Richard Milliken, T. Lytt Lyon, Samuel E. Moore, Wm. C. Raymond, J. L. Warren, Jas. S. Prestidge, E. T. Buckner, Samuel H. Boyd, Samuel Friedlander, Joseph McElroy, A. A. Yates, E. B. Wheelock, John I. Adams, Cyrus Bussey, Isaac Scherck, Wm. J. Behan, B. F. Eschleman.

5 sept—3m

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne.

J. L. GUBERNATOR, Président.

M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité: cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà; elle alloue un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables à demande.

1er mars 75—1an

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 134 DE LA RUE DE LA COMMUNE, NLLE-ORLÉANS.

INCORPORÉE EN 1866.

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMANN, Vice-Président.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS: J. Armbruster, J. Kohn, R. F. Theurer, G. H. Braughn, Geo. Binder, P. Thormaehlen, H. Curtius, G. L. L. Mayer, J. Voelkel, C. Del Bondio, H. Oertling, Frank Vatter, P. W. Dielmann, H. Redwitz, J. J. Weckerling, A. Geiser, L. Reder, J. A. Webert, L. Grunewald, Thomas Schorr, H. Zuberbier, J. Hassinger, H. Schultz, F. M. Ziegler.

5 juin—1 an

New Orleans Credit Foncier Association.

Bureaux No 46 de la rue Vieille-Levée.

—QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa Charte, le New Orleans Credit Foncier Association publie l'état suivant de ses opérations de l'année expirée le 30 septembre 1875, fin de la quatrième année fiscale:

Montant total des profits réalisés sur les batisses du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875		$1,791 70
Intérêt du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875		5,345 38
Dépenses générales, taxes, loyers, &c., du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875	$5,499 95	
Escompte de billets payés avant l'échéance	247 71	
Montant des dépenses non couvertes l'année dernière	1,284 48	
	$7,024 14	
Bénéfice net	112 94	
	$7,137 08	$7,137 08

L'actif de la Société est comme suit.		
Billets payables mensuellement garantis par première hypothèque et privilége de vendeur	$84,905 77½	
Propriétés foncières	9,450 22	
Comptant: A la banque nationale de l'Etat ... $1,661 41; Currency des Etats-Unis 149 26½	1,810 67½	
Effets à recevoir	7,160 15	
Divers débiteurs	390 77	
Installations	1,000 00	
Intérêt courant	255 38	
		105,172 97
Actions payées en plein	79,150 00	
Actions payées en partie	3,792 85	
Scrip	4,550 00	
Dividende No 1 non-réclamé	127 20	
Effets à payer	400 00	
Divers créanciers	402 70	
Surplus de l'actif	16,470 22	105,172 97

Nous, soussignés, déclarons solennellement que le tableau qui précède est un extrait exact des livres de la Société.

J. A. FEDNANDEZ, Président.

A. SAULET, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 21 octobre A. D. 1875.

G. LEGARDEUR JR, Notaire public.

22 oct—1m

LOUISIANA SAVINGS BANK —AND— Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL ... $500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS—

ED. CONERY, FRED. WING, J. H. KELLER, W. S. THOMAS, DAVID WALLACE, JAS. JACKSON, E. C. PALMER.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit les dépôts de cinquante cents et au delà et paie un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de six à sept heures.

12 oct 74—1 an. JOHN WALTON, caissier.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans,

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union.

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, W. B. Schmidt, L. F. Génères, A. Bonneaux, B. Saloy, H. Labasse, J. Bayle, H. Gally, A. Chiapella.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

DIRECTEURS:

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Generes, David Urquhart, George Jonas, John G. Gaines, Thomas A. Adams, Carl Kohn, Thos. Allen Clarke, Christian Schneider, Chas. J. Leeds, Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

DAVID URQUHART, Président.
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'"Anti Rheumatic Mixture", de M. W. L. Jurgis, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No ... de la rue Baronne.
Stephen Krauss, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Roemer, propriétaire du magasin sellerie du No 261 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gen. Taylor et Magasins.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heren, 388 rue du Camp.
A. J. Wickes, 103 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 468 rue Dryades.
Eugene Krath, propriétaire du Pelican Brewery No 222 rue Villeré.
George Steuernagel, 188 rue Villeré.
W. A. Kowalski, 103 rue Tchoupitoulas.
Jean Duratin, 95 rue Gaiennie.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.
Mme J. J. Brun, sage-femme, 231 rue Magasins.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, 234 rue du Camp.
H. H. Finegan, jaugeur en chef de la Douane des E. U.
C. T. Thalsman grocer, 364 rue des Magasins.
15 mars—1 an

DONATIEN AUGUSTIN, Register in Bankruptcy.

Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.

Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868.

Prepares with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms. Passports procured from Washington. Residence No 166 Esplanade Street.